

# SUZON

APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT RÉCIDIVE EN RÉVEILLANT LES SECRETS TISSÉS DANS LES TOILES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. POUR NOTRE CONTEUR, CE SONT LES TABLEAUX QUI NOUS REGARDENT ET NOUS RACONTENT DES HISTOIRES. LES PLUS CHANCEUX D'ENTRE NOUS NE FONT QUE LES OBSERVER ET LES ÉCOUTER. IL ÉTAIT UNE FOIS, DEUX FOIS, TROIS FOIS ET TOUT À LA FOIS... SUZON.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

**L**a silhouette élégante se glissa doucement dans l'atelier, au 79, rue d'Amsterdam. La jeune personne regarda le maître, inclina la tête et attendit.

« Bonjour, pardonne-moi, cette maudite jambe m'oblige à rester assis. Mets-toi là. Garde ton chapeau. Tourne-toi comme hier. Ne me regarde pas... »

L'artiste l'avait choisie pour sa beauté et sa fraîcheur. Une fleur s'épanouissait sur le chemisier. Cette fois-ci Edouard Manet ne voulait pas qu'une femme déguisée soit son modèle. Il avait réussi à convaincre la véritable liquoriste du bar des Folies-Bergère. Elle posait sobrement pour lui et lui la buvait des yeux.

## Une serveuse sensuelle et boudeuse

Il en était seulement aux croquis des lieux réalisés sur place, dans le populaire café-concert, car il désirait déjà peindre en tenue de ville la douce Suzon un peu boudeuse. Les séances raccourcissaient. Le peintre souffrant peignait lentement et préparait ses couleurs au jour le jour. Ce mardi une touche bleue devait accentuer le fond mouvant, un gris noir reprendre quelques fils du sage corsage et trois éclats blancs éclairer le visage.

Tout à son affaire, l'homme ne pipait mot. A chaque grain appliqué sur la toile, il lui semblait maquiller la dame. Manet stoppa son travail et se déplaça vers le divan accolé contre le mur à droite. Il griffonna des rimes embrassées, les susurra à la silencieuse Suzon, sollicitant ainsi un sourire. Le pastelliste s'étendit sur le canapé bas, à contre-jour sous la fenêtre et s'émerveilla : il avait peint *une femme* !

« Tous pensaient que glisser d'un métier à un autre pouvait être facile quand on était jolie. »

A la nuit tombée, la sensuelle serveuse se découpa, ombre chinoise, sur la célèbre façade des Folies-Bergère, au 32, rue Richer. Suzon avait revêtu une tunique de velours bleu noir ouverte en carré offrant sa poitrine. Elle avait mis en valeur ses cheveux blonds qui faisaient frange jusqu'aux sourcils. Elle prit son poste au bar.

Le patron l'avait choisie pour sa beauté et sa fraîcheur. Ses premiers clients, trois habitués, l'accueillirent avec une chanson très



personnelle et tout en finesse : *Les Nichons de Suzon*. L'atmosphère enfumée flétrissait les fleurs à l'échancrure de son casaquin.

Il se passait toujours quelque chose au music-hall sous les lumières éclatantes des globes électriques : acrobates, trapézistes, jongleurs, clowns, chiens savants et danseuses se succédaient dans un tourbillon enchanté. Le public arpentaient le hall, traversait la salle et montait vers les galeries.

Des cocottes délurées aux lèvres peinturlurées fricotaient avec plusieurs coqs en redingote venus s'encanailler et bisouiller les petites femmes du « gai Paris ». Sur le promenoir, une dame de petite vertu s'évertuait vainement à séduire un pingre. La pétillante marchande de bulles titillait les papilles et pupilles des noctambules fantasmant devant son décolleté laiteux.

Tous pensaient que glisser d'un métier à un autre pouvait être facile quand on était jolie.

Leurs yeux dévoraient *une fille*. La largeur du bar tenait à distance respectueuse les mains baladeuses. Depuis ce matin, au plus secret de son corps, Suzon se savait *mère*... Regard absent et mélancolique, notre serveuse ne disait plus rien. Le puissant arôme de ses aisselles trahissait son trouble.

Le père était un des trois joyeux lurons qui fredonnaient toujours : « Ils sont ronds comme des melons avec de tout petits tétons. »

Suzon ne savait pas à quel homme annoncer la bonne nouvelle. ■



**Le modèle de la serveuse,** étude pour le tableau *Un bar aux Folies-Bergère* (1881), pastel (54 x 34 cm) d'Edouard Manet (1832-1883). © Musée des Beaux-Arts de Dijon Photo : François Jay

**A gauche : Le tableau *Un bar aux Folies-Bergère*** (1881-1882), huile sur toile (96 cm x 130 cm) est conservé à l'institut Courtauld de Londres. Dans ce tableau le miroir irréaliste, magique, s'affranchit de cette « faute de perspective » pour nous placer dans une relation ambivalente avec Suzon.

Le musée de Dijon conserve un bel ensemble de peintures, d'aquarelles et de pastels de Manet, entrés en 1930 à la faveur du legs du docteur Robin, ami de Manet.